



DOSSIER p. 4

FACE AUX VIOLENCES

SOMMAIRE

- 3 L'édito :**
Parole contre violences
Grace Gatibaru, pasteure

DOSSIER

Face aux violences

- 4 À l'écoute des violences intérieures**
Bernard Brillet
- 7 Jésus a-t-il été violent ?**
Grace Gatibaru
- 9 Dans nos murs**
Florence Arnold-Richez
- 12 La collecte alimentaire : un beau bilan**
Didier Givert
- 13 Séniors : séjour à Vaison-la-Romaine**
Récit d'Inès
- 14 Jeudis de Grenelle : Témoignages
Jeux olympiques et paralympiques**
Frédéric Bompaire
- 16 Jeudis de Grenelle
Au revoir Alexis de Tocqueville ?**
Yves Chagny
- 18 Hommages à Jean-Paul Escande**
Régine Humbert, Michel Specht, Grâce N'Kunda
- 20 C'est la fête !**
Grace Gatibaru
- 21 Annonces**
- 22 Culture : Critiques**
Florence Arnold-Richez
- 23 Agenda**
- 24 La prière**
Amin Maalouf

L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication
du Foyer de Grenelle
17, rue de l'Avre, 75015 Paris
Téléphone : 01 45 79 81 49
Télécopie : 01 45 79 72 21
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle
Société Générale Paris-Grenelle
RIB : 30003 03490 00050260266 55
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655
BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

Le numéro : 5 euros

Abonnements :

France : 20 euros

Etranger : 40 euros

Abonnement de soutien : 30 euros et plus

Règlement par chèque à l'ordre de :

Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)

Pour l'abonnement, établir un chèque
séparé de celui de la cotisation et des dons

A noter : les membres de l'Association reçoivent
l'AMIDUF et peuvent soutenir le journal par un
don spécifique (en précisant AMIDUF).

Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,
Bernard Brillet, Grace Gatibaru, Alain Kressmann.

Relectures : Géraldine Dubois de Montreynaud

Maquette : Véronique Dauce

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz
41 rue Maufoux
21200 Beaune

Directrice de la publication :

Grace Gatibaru



Ensemble & Différents
L'une des fraternités de
la Mission Populaire
Évangélique de France

n°413 - janvier - février - 2025

Tirage 1 000 ex.



Parole contre violences

Les guerres, le massacre, le terrorisme, la torture, les agressions, l'oppression, et la menace, autant de mots qui disent la violence. La violence est une force exercée par une personne ou un groupe de personnes **pour soumettre**, contraindre quelqu'un ou pour obtenir quelque chose. Mais on peut aussi se l'imposer à soi-même.

Ces termes renvoient plutôt à des comportements et des actions physiques, qui génèrent des effets visibles, mais la violence peut aussi être occulte (lire « *À l'écoute des violences intérieures* », pages 4-6).

Elle est chaos, antithèse de la paix, de la stabilité, de l'ordre. Elle se définit par rapport à des normes légales dans une communauté ou dans un groupe donné, mais celles-ci ont vocation à évoluer (*ibid*). Aussi, aujourd'hui, il devient complexe d'appréhender la violence, dans toutes ses manifestations, explicites ou « cachées ».

En fait, la question de la violence à proprement parler, ne se poserait pas pour les animaux. Ils sont soumis aux lois de la survie dans la nature. Pour l'humain, qui a le monopole de la parole, la question est tout autre.

Des digues : la violence est un piège dans lequel il est important de ne pas tomber. Il faut s'en écarter, la contourner, l'esquiver, s'y soustraire, et, finalement, éviter de s'exposer aux risques de surenchères inutiles qu'elle provoque.

Il peut arriver cependant, que, dans une situation de non-retour, l'usage d'une certaine « **contre-violence** » soit la seule solution pour se libérer de celle qui asservit. Ainsi, en chassant « vigoureusement » les marchands du Temple, Jésus s'élève contre l'oppression des autorités religieuses.

Mais **l'espérance est toujours dans la parole, le dialogue**. On discute, on fait un compromis et voilà la violence écartée, car elle est là où la capacité à écouter l'autre est absente.

C'est par nos actes et nos paroles que nous pouvons apporter un peu d'apaisement à ces situations troublées, génératrices de destructions.

BONNE ANNÉE... SANS VIOLENCE !

À l'écoute des violences intérieures

Notre société produit de la souffrance sociale. Les agressions physiques n'augmentent pas, mais les violences verbales, psychologiques et morales s'accroissent.

Par Bernard Brillet



Isolément face aux violences du monde

Le sentiment d'insécurité générale croît face à l'évolution de notre société, mais de quelles violences parle-t-on et que faire ?

Certes, 79 % des Français déclarent que l'on n'est jamais assez prudent face aux agissements des autres (Voir précisions dans l'encadré). Pourtant, pour ce qui est des agressions physiques violentes, il semble bien qu'après une longue décrue, nous vivions plutôt, actuellement, une

stabilité des plus violentes, des homicides et des incapacités de travail, même s'il peut y avoir des fluctuations d'une année sur l'autre.

Les violences massives du XX^e siècle ont fait très peur, valorisant progressivement le désir d'égalité et de respect mutuel, le contrôle des émotions, et dévalorisant les actes de violence grave. Ce sont, en fait, les agressions et les violences verbales, psychologiques et morales qui connaissent une très forte croissance. En effet, si la prise en compte progressive des droits humains et de la valeur de la vie individuelle a contribué, sur des temps longs, à une certaine pacification des mœurs, notre société connaît depuis quelques décennies une évolution des référentiels moraux et juridiques. Ainsi, on a pu voir se libérer les oppositions, confrontations, négations du dialogue, délitement des relations.

Les comportements agressifs eux-mêmes changent de statut : altercations, vols, avec ou sans agressions physiques, violences intrafamiliales, sexuelles, harcèlements de diverses natures... alimentent les médias et les mains courantes policières. Dans une société plus urbaine et individualiste, les régulations sociales antérieures sont modifiées, certaines violences, alors acceptées ou tues, ne le sont plus.

Un immense sentiment de vulnérabilité

Aujourd'hui, les seuils d'acceptabilité sociale de ces violences sont abaissés et certaines ont été rendues plus visibles, davantage judiciairisées (viols, incestes...). De ce fait, les écarts de comportements par rapport à ces nouvelles visions, ces normes communes pour le bien-être de toutes et tous, ne sont plus tolérables. Or, parallèlement, face aux faits graves et à la croissance des agressions verbales ou psychologiques, un immense sentiment de vulnérabilité s'est fait jour avec, pour conséquence, une demande massive de protection.

L'isolement relationnel, le repli sur soi, les cloisonnements accélérés par les réseaux sociaux à l'ère des post-vérités généralisées, expliquent cette baisse de la régulation de proximité concernant ces violences verbales et psychologiques.

Par ailleurs, dans une société très inégalitaire sur les plans sociaux, économiques et spatiaux, le ressentiment concernant les assignations identitaires de toute nature est exacerbé. Il peut conduire à de l'agressivité et à des explosions de colère. Si on ouvre plus grand la focale, il faut ajouter la violence faite à la dignité de chacune et chacun, aux droits humains, et plus récemment à la démocratie, ressentie comme une véritable souffrance. Nous rencontrons par moments au Foyer de Grenelle ce « grand écart » entre des sensibilités différentes, ces difficultés de relations interpersonnelles, notamment entre personnes accueillantes et accueillies, ces souffrances subies par des accueilli.es souffrant d'un sentiment d'isolement, d'abandon personnel et social.

La production sociale de la souffrance

Il y a en effet une production sociale de la souffrance, amplifiée, au nom de l'efficacité, par la dématérialisation des démarches et le commerce en ligne. Au-delà des approches sécuritaires ou thérapeutiques visant à gérer les écarts d'individus portant atteinte à la sécurité, les ONG comme la nôtre sont peut-être les seuls endroits qui permettent de répondre préventivement aux déficiences des dispositifs de régulation et de solidarité collective, ou publique. Dans ces lieux, - nous le savons bien ! - se rencontrent des publics accueillis et les personnes offrant accompagnement ou écoute, qui font face à des expressions plus ou moins fatalistes, réactives, voire violentes.

Street Art Banksy : l'abus des écrans et réseaux sociaux vide la tête et génère l'isolement relationnel





La résilience, seul, dans la foule

Nécessité nous est faite d'entendre ces violences

Nous avons nécessité d'écouter cette souffrance multidimensionnelle, parfois d'entendre la violence qui en découle. Nous devons y apporter une réponse à notre hauteur, avec nos capacités et avec précaution, là où nous sommes, sans méconnaître la violence sociale et politique qui la nourrit.

Écouter le mal-être, entendre cette violence intérieure est une partie du projet associatif du Foyer de Grenelle, dans son axe 1 qui précède celui relatif aux mises en capacité des personnes accueillies :

« Accueillir chacune et chacun dans la confiance, écouter attentivement, accompagner, reconforter, soulager le mal-être.

Cela est plus nécessaire que jamais en ce temps de crise avec son lot de misère et de chômage, et, avec eux, l'isolement, la perte des liens sociaux, les enfermements. Les activités déployées ne sont que des outils pour vivre cet accueil qui reste premier et donne à espérer. C'est la marque du Foyer, qui dit l'hospitalité.

Il s'agit pour la personne accueillante de rejoindre celle qui est accueillie là où elle est et de l'accompagner pour soulager son mal-être ; alors, en confiance, peut s'opérer la mise en mouvement qui donne à espérer un mieux pour chacune et chacun. » ■

FRACTURES FRANÇAISES

Les personnes interrogées expriment :

- ▶ un réel niveau de confiance dans les PME, l'armée, les scientifiques (80 %), la police, les maires et l'école (autour de 70 %) ;
- ▶ en revanche, une confiance perdue dans les institutions politiques, les grandes entreprises, les réseaux sociaux (seulement 20 %) ;
- ▶ un sentiment très général qu'on vit dans une société violente (92 %), avec un sentiment moins fort là où les gens habitent (46 %).
- ▶ 27 % disent cependant avoir, au cours de ces dernières années, expérimenté, d'une façon ou d'une autre, l'insécurité.
- ▶ 22 % pensent la violence justifiée pour défendre ses propres intérêts.
- ▶ Le racisme et l'antisémitisme seraient une réalité en France pour 85 % des personnes sondées.
- ▶ 65 % pensent qu'il y a trop d'étrangers, mais 45% estiment que ceux-ci font des efforts pour s'intégrer.
- ▶ Pour 24 %, la religion est importante dans la vie personnelle (33 % pour les jeunes).
- ▶ La préoccupation relative au changement climatique est forte pour 78 % des personnes interrogées.

* Enquête population Ipsos, novembre 2024, auprès d'un échantillon représentatif de 3 000 personnes.

Jésus a-t-il été violent ?

Jésus semble plus avoir été victime de violences qu'en avoir été l'auteur, en dépit des différentes interprétations que l'on peut faire des récits de la Bible. Par Grace Gatibaru

Jésus est né dans une famille pacifique qui fuyait la violence, mais quand le roi Hérode le Grand apprend par les mages qu'un « Messie des juifs » vient de naître à Bethléem, craignant un futur rival temporel, il le fait rechercher pour le mettre à mort. Joseph en est averti par « un ange du Seigneur » et s'enfuit, avec Marie et le nouveau-né, en Égypte. Alors, Hérode, constatant que les mages l'avaient trompé en ne l'ayant pas informé de leur fuite, se met dans une grande colère, et envoie tuer tous les enfants âgés au plus de deux ans qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire. Après la mort du roi, la famille retourne en Israël, mais, comme le fils d'Hérode règne en Judée, elle se retire en Galilée.

Plutôt un « tendre »

Dès son enfance, jusqu'à son baptême dans le Jourdain et le début de son ministère, à 30 ans environ, rien dans la vie de Jésus ne laisse penser qu'il ait été violent.

Au cours de trois années environ de son ministère, les pharisiens, groupe religieux et politique de juifs respectant à la lettre les préceptes de la Torah, et les scribes, érudits, n'avaient de cesse de piéger Jésus sur sa doctrine. Il déjouait toutes leurs tentatives, en les humiliant publiquement par des critiques de plus en plus sévères sur



Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive (Matthieu 10, 34 à 11, 1)

leur hypocrisie. Il leur reprochait de prôner, à destination des autres et non d'eux-mêmes, l'application stricte de la loi et dénonçait leur manque d'amour et de compassion. C'est bien Pilate, le gouverneur de Judée qui a ordonné la crucifixion de Jésus, - après avoir publiquement avoué n'avoir rien à lui reprocher ! -, mais ce sont eux, jaloux de son influence sur les foules, qui ont été les principaux responsables de sa mise à mort. Qui lui ont fait subir l'ultime violence !

Jésus, lui, en bon berger, était plutôt tendre avec les personnes considérées comme pécheurs, les collecteurs d'impôts ou les « collabos » de l'Empire romain, les populations étrangères et autres « intouchables »...

Le récit de la purification du Temple de Jérusalem

Souvent cité pour soutenir la thèse que Jésus a été violent, on trouve ce récit dans les quatre Évangiles. Les faits : de nombreux juifs venus de partout, même de la diaspora, se rendent à Jérusalem pour la Pâque. Au temple, la cour est remplie de bétail et de tables de changeurs de monnaies qui convertissent celles qu'on leur apporte en monnaies acceptées à l'intérieur du Temple pour l'achat d'animaux sacrificiels.

Jésus entre dans le Temple : il ne supporte pas le spectacle et le bruit assourdissant que font les bœufs, brebis, pigeons, et les changeurs de monnaies. Alors, il les chasse (le verbe en grec utilisé est « *ekballo* », ce qui signifie expulser, éjecter... sans ménagement). L'Évangile de Jean indique que Jésus, pour ce faire, confectionne un fouet avec des cordes pour la chasse et renverse les tables des changeurs. En réalité, il semble qu'il ait prémédité cette violence et

Bible moralisée de Naples



ces méthodes démonstratives en ciblant des vendeurs de pigeons, l'offrande des plus pauvres. Il renverse leurs sièges, leur interdit d'utiliser le temple de Dieu comme maison de trafic, comme « *cave de voleurs* » ! Mais les textes ne disent pas, littéralement, que Jésus était en colère. Il a peut-être brandi le fouet, mais il n'est ni écrit ni insinué qu'il ait frappé un homme ou un animal. Jésus « *dit* » et « *enseigne* », mais ne frappe pas ! La force de sa conviction était telle que personne ne semble avoir opposé de résistance. Jésus, selon Jean, est simplement animé par son zèle pour défendre la maison de Dieu (Ps. 69, 10). Plus tard, au Temple revalorisé par son culte, se substituera un autre lieu, le sanctuaire de son corps, de sa mort et de sa résurrection.

Autre histoire, troublante : une mère cananéenne demande à Jésus de guérir sa fille. Il lui répond que les juifs ont priorité dans son ministère sur les incroyants, considérés alors comme « *des chiens* ». Jésus peut apparaître ici comme verbalement violent, raciste, et sexiste. En réalité, il a voulu provoquer cette mère pour qu'elle défende « son dossier ». Ce qu'elle fit, simplement. Alors, il la félicite et accède à sa demande.

Jésus, un révolutionnaire ?

Il affirme que son royaume n'est pas de ce monde, mais il ne se délimite pas un territoire ni ne lève une armée pour y imposer l'ordre et en punir la violation ! Sa « révolution », il la fait dans les cœurs et les pensées des hommes et des femmes qu'il inspire pour qu'ils et elles changent de comportement et se réconcilient avec Dieu. Barrabas, que la foule préfère à Jésus, lui, est un partisan notoire de la révolution. Pas lui. ■

Dans nos murs

Violences verbales, voire passages à l'acte font partie des « risques » des centres d'accueil comme le nôtre. Comment y faire face ?

Comment les gérer ? Chronique... Par Florence Arnold-Richez



Marie-France, « la cheffe » de l'activité petit-déjeuner, Michaël, le directeur du Foyer. Debriefing...

Rue de l'Avre, ce vendredi 10 heures. Arrive Marc*, l'insulte au ras des lèvres. Il attend l'arrivée de la livraison amicale de pain de la Croix Rouge, râle, exige : « *Il m'en faut !* ». Il reproche aux bénévoles de « se servir », et de ne pas donner à L. de bonnes chaussures. « *Vous êtes des égoïstes. Des vêtements et du pain, vous en avez plein, mais vous les gardez pour vous* » (!!). Injures que rigoureusement ma mère... Sur ce, il passe la porte. Puis arrive Samuel*, en état d'ébriété. Kevin*, saisit une chaise, s'apprête à la balancer et José*

l'affuble d'un : « *Sale cafard !* »..... Grace, notre pasteure, intervient fermement pour que personne ne soit blessé. Ils sortent dans la rue, qui ne sera décidemment pas la rue du Havre, – de paix –, ce matin-là ! Et Samuel, depuis le portail, de nous annoncer, rien de moins, qu'il va tuer José resté à l'intérieur... Michaël Kalfon, le directeur du Foyer, est appelé à la rescousse pour faire intervenir la police. Après une nuit de réflexions et des échanges entre les deux responsables de l'activité, Nathalie Mourlot et Marie-France Bonhomme avec Yves Martrenchar, notre président, et Catherine Gausson, bénévole, on prend rapidement quelques mesures conservatoires : exclusion de Samuel jusqu'à la fin de l'année (il conserve sa domiciliation), rappel à la règle de Kevin, suspension des distributions individuelles de pains et viennoiseries apportées par la Croix Rouge et de « *denrées annexes* », comme les yaourts ou les fruits, objets de conflits, et fermeture symbolique du petit-déjeuner du vendredi d'après. Malheureusement, au bout de quelques jours : rebelote. Bagarres, insultes... Heureusement, rapidement sous contrôle.

Gardons le cap

Bien sûr, alcool, voire drogues, grande précarité, parcours de vie fracassés, pathologies psy éventuelles, « atténuent » le sens littéral de tels propos. « *De quoi sont-ils les héritiers ? Sans compter que le monde de la*



Ce jour-là, comme presque toujours au petit-déjeuner, tout se passe bien.

rue est terriblement empreint de violence : il faut défendre ses affaires, sa virilité ou sa féminité, et nombreux sont ceux qui ont une addiction à l'alcool ». Pas une raison pour laisser passer ces outrances verbales ou physiques ! « *Mais gardons le cap et revenons à nos fondamentaux : notre accueil bienveillant et un petit-déjeuner simple, avec boissons chaudes, tartines et viennoiseries* », commente Marie-France. Dans les faits, le petit-déjeuner sera fermé plus de 15 jours et les différents auteurs des violences verbales et/ou passages à l'acte, convoqués puis exclus temporairement de cette activité... Après des réunions d'équipe, avec la direction et le président, on arrête diverses mesures générales, telles que le changement de salle pour celle du café, plus grande (accueil possible de 25 personnes, plus celles qui s'installent à l'extérieur), l'installation d'Adrien, le directeur adjoint, dans

un bureau contigu pour ces temps de petits-déjeuners, l'accord de Dorel, l'un de nos fidèles compagnons de route, pour endosser le rôle de « *grand frère vigilant* » (eh oui, la présence active d'éléments mâles s'avère très utile !), le passage régulier de notre président, de Grace et de Michaël, une télécommande reliée à une alarme à disposition, la perspective d'une formation à la gestion des conflits, en interne, courant 2025...

Sur une ligne de crête

Les problématiques de prévention et de gestion en institution sont toutes singulières, dans leurs manifestations et leurs effets. « *Elles ont un point commun : questionner l'édifice institutionnel dans ses dimensions symboliques, culturelles et opérationnelles. Les violences ont ceci de particulier de mettre en jeu tout à la fois ce qui est archaïque et singulier, ce qui relève de dimensions institutionnelles et collectives* »**. Au Foyer – où, répétons-le, ces explosions ne sont pas fréquentes, tant s'en faut ! – nous sommes bien « *sur une ligne de crête, avec l'alcool notamment*, explique Marie-France. *Il nous faut garder une attitude d'accueil et ne pas tomber dans la peur, la défensive, au détriment du partage et du dialogue. Mais, il est de notre responsabilité de garantir aux bénévoles, salarié.es et personnes accueillies, le respect mutuel et la sécurité* ». D'autant plus que

nous sommes dans un lieu ouvert qui reçoit des publics bien différents.

Quant à nos convives du petit-déjeuner, ils et elles viennent poser leurs sacs pour une heure ou deux, se sustenter, trouver un peu de chaleur fraternelle, des contacts, une voie dans leurs démarches si compliquées... Lorsque des voix s'élèvent trop fort, que les poings se dressent, que les injures et propos racistes fusent, c'est tout ce contrat non écrit avec eux et elles qui est rompu. Et c'est ce qu'il faut éviter ou calmer. « Ensemble & différents : il faut gérer les différends », résume Catherine. Comment ? « Pas de recettes fixées dans des protocoles ! Nos réunions de supervision, les formations, les discussions et informations entre nous, et avec les personnes que nous accueillons peuvent faire baisser la peur, si mauvaise conseillère ».

« Il faut prendre sur soi, ne pas trop en faire et, si on se rend compte que l'on n'est plus en capacité de faire face, mieux vaut recourir à une tierce personne, qui va écouter et relativiser, dit Michaël. C'est un public exigeant avec lequel il faut rester en empathie sincère. Jusqu'à un certain point ! Il est des lignes rouges qu'il ne faut pas laisser franchir ». Il en est ainsi des coups, menaces, bousculades, déprédations.

Et lorsque l'orage est passé, que des mesures ont été décidées, il est très important de décrypter les problèmes que nous avons rencontrés avec les partenaires de notre territoire : avec le SAMU social du 15^e qui assure un suivi individuel d'une centaine de personnes, dont certaines de nos accueillies, et pilote des réunions avec La Bagagerie-Antigel, ESI-Clos-Feuquières (accueil de jour d'Aurore), la maraude d'Aurore, Saint-François-Xavier, Depaul... Et nous ! ■

« Ces incidents nous ont beaucoup perturbé.es. Nous nous sommes senti.es exclu.es par cette fermeture temporaire. Nous n'y étions pour rien ! Nous avons vraiment besoin de ce petit monde chaleureux, d'échanges, de partage... de nos mamans de cœur. Je me suis alors sentie angoissée devant mes journées de démarches pénibles. »

N., accueillie



*Prénoms modifiés

**Voir « Processus de prévention et de gestion des situations de violences en institutions », publication rédigée par et sous la responsabilité du CREA Rhône-Alpes : <https://lapetitecordee.wordpress.com/wp-content/uploads/11/2018/gestion-violence-unifaf.pdf>

Un beau bilan

Les 22, 23 et 24 novembre 2024, le Foyer de Grenelle a participé aux Journées Nationales de Collecte Alimentaire organisées par la Fédération des Banques Alimentaires. Retour.

D'après le bilan de Dider Givert.

Un rendez-vous habituel pour nous au calendrier, en novembre, depuis 2011, dans le 15^e arrondissement : la grande collecte alimentaire de trois jours. Ainsi, **85 bénévoles** et **2 salariés** ont sollicité les clients à l'entrée du supermarché Auchan de la rue Dupleix, et du Franprix de l'avenue de la Motte-Picquet. Parmi ces bénévoles, un contingent de **21 volontaires** provenait d'entreprises partenaires (BVA Family, Nestlé, Barilla, Kellogg's et SNCF). Ils et elles ont prêté main forte aux différents « postes » de travail de cette action solidaire : la collecte en magasin à la sortie des caisses, la logistique, le tri et l'entreposage.

À l'actif de toute cette équipe : près de **350 heures de bénévolat** et la collecte d'environ **2 410 kilos de denrées alimentaires et produits d'hygiène**. Une partie des produits collectés, soit **12 gros cartons**, ont été transportés directement, via la mairie de l'arrondissement, à la Banque Alimentaire de Paris Île-de-France.

Ces dons serviront aussi à soutenir les nombreuses actions du Foyer, comme les petits-déjeuners, les repas partagés, l'aide alimentaire d'urgence ou encore le secteur Jeunesse.

Un vrai succès

Certes, cette année, la quantité de produits recueillis a diminué de 12 %, au magasin Auchan, par rapport à la collecte de 2023, mais pas de quoi voir là un signe d'une certaine lassitude de la solidarité ! Cette baisse a été compensée, en effet, par la collecte des produits du magasin Franprix.

Par ailleurs, cette année, nous avons aussi enregistré une augmentation de la valeur des « paniers » donnés, plus chargés en produits à « plus forte valeur » tels que les produits d'hygiène, ainsi que des denrées alimentaires comme l'huile d'olive, le chocolat, le café, les compotes, les confitures, les gâteaux ou les petits pots pour bébé. C'est donc réellement un vrai succès.

Merci à toutes et tous et rendez-vous **en avril 2025 pour la prochaine collecte alimentaire**, organisée en collaboration avec **les équipes Jeunesse du Foyer**. ■

Rappel : les produits surgelés, frais ou ambients sont récupérés soit directement auprès de la Banque Alimentaire, soit par des dons ou des achats.



Séjour à Vaison-la-Romaine

Une riche parenthèse pour les 22 séniors parti.es du 22 au 26 septembre à Vaison-la-Romaine. Une belle deuxième édition !

F.AR D'après le récit d'Inès.

Avant d'entrer dans les mois « très sérieux » et souvent plutôt gris de l'automne, ce séjour de détente et de découvertes a réuni 22 séniors inscrit.es aux activités du Foyer de Grenelle, accompagnés par Pierre, conseiller numérique et par Inès, coordinatrice du pôle sénior/adulte.

Dans cette petite ville-bijou nichée dans le nord du département du Vaucluse, au sud de « l'Enclave des Papes », connue pour ses vestiges romains particulièrement riches (dont un pont à arche unique) ainsi que pour sa cité médiévale et sa cathédrale, les pôles d'intérêt sont nombreux. Les participant.es, hébergés pour 4 nuits au village vacances Léo-Lagrange, ont pu se lancer à la découverte des lieux emblématiques de cette région de moyenne montagne, à commencer par le Mont Ventoux, à 10 km de là. La commune fait d'ailleurs partie de son parc naturel. Une bonne balade qui a conduit l'équipée à 1 910 mètres d'altitude.

Miam !

Visite aussi au village de Sault, établi sur un promontoire rocheux (il fallait bien se protéger en hauteur au XI^e siècle !), dominant une plaine cultivée de lavande, lavandin et petit épeautre. Le petit groupe a également visité (mais pas que...!) la maison du maître confiseur, depuis 1887, André Boyer, une fabrique artisanale de nougats blancs ou noirs, sans compter les macarons provençaux et les calissons à



l'ancienne...), avant de découvrir les richesses historiques de Vaison-la-Romaine à pied, avec une balade au cœur de la ville antique. Un trajet en petit train l'a ensuite conduit au marché local : un moment convivial et typiquement provençal.

Ambiance chaleureuse

Au village vacances, les séniors ont pu danser, jouer à la pétanque, nager dans la piscine et participer aux animations en soirée. L'ambiance était chaleureuse, les fous rires fréquents et la cohésion du groupe s'est renforcée tout au long du séjour.

Les retours des participant.es sont unanimes : ce séjour a été une réussite et restera un excellent souvenir pour toutes et tous.

Une belle aventure qui a apporté bien-être, partage et plaisir à nos séniors du Foyer de Grenelle ! ■

Les jeux olympiques et paralympiques en témoignages

Partage d'expériences vécues pendant cette « parenthèse » exceptionnelle de la vie de notre pays. Par Frédéric Bompaire



écrans installés à la Mairie du 15^e la foule était calme, bon enfant et chacun osait adresser la parole à son voisin. Les « ronchons » qui avaient anticipé le pire ont compris qu'ils avaient eu tort de fuir Paris cet été.

Fathi, elle, était volontaire de la Mairie de Paris et a participé aux cérémonies d'ouverture et de clôture des jeux tant olympiques que paralympiques. Malgré la pluie, le public était nombreux et on se souvient du spectacle impressionnant, mis en scène le long de la Seine. Certes, tous les tableaux n'étaient pas du meilleur goût pour l'ouverture des JO mais ce seul bémol a été effacé par le magnifique sourire d'Aurélie Aubert, championne de boccia, et de tous les athlètes appelés à transmettre le drapeau paralympique aux Californiens de Los Angeles.

Qu'il était doux de venir partager nos souvenirs sur cette période (souvent qualifiée de parenthèse heureuse) des jeux olympiques et paralympiques de Paris ! Les expériences, partagées le 14 novembre au Foyer, étaient très diverses mais convergentes pour reconnaître l'atmosphère particulière, presque magique qui régnait à Paris. **Yves** l'a perçue comme piéton de Paris croisant des policiers et gendarmes accueillants, bien loin de multiplier les contrôles d'identité comme on avait pu le craindre. Devant les

Les aumôneries solidaires

Président de la commission d'aumônerie protestante pour les jeux, **Jean Fred** a rappelé que les craintes de tensions entre religions et d'actes terroristes perpétrés par des fanatiques ont conduit les organisateurs à une suspicion vis-à-vis des aumôniers. Ils ont vécu un confinement très strict dans l'espace religieux situé au fin fond du village olympique. N'étant ni athlètes, ni volontaires (bien que non rémunérés), les aumôniers n'avaient pas de statut et ne bénéficiaient d'aucune

intendance... En fait, les jours passant, les règles ont été appliquées avec tolérance. Finalement l'aumônerie des jeux a permis de rencontrer environ 1 500 athlètes. Les liens interreligieux se sont renforcés et l'œcuménisme entre chrétiens s'est imposé. En effet les organisateurs avaient prévu une surface de 50 m² par religion. Les bouddhistes et les hindous qui étaient les voisins immédiats ont proposé de rétrocéder la moitié de leur surface pour que les trois confessions chrétiennes réunies bénéficient de 100 m². Une vraie fraternité interreligieuse spontanée. S'y est ajoutée une heureuse cohabitation entre chrétiens avec l'installation d'un autel unique sur lequel on trouvait une croix bénie catholique, une icône orthodoxe et une bible ancienne protestante.

Des volontaires fraternels

Comme Fathi, **Olivier** et **Isabelle** ont utilisé les mots de fraternité, de chaleur humaine, de bienveillance. Volontaires affectés au stade Roland-Garros, ils ont connu deux atmosphères très différentes entre le public habituel du tennis et les fans de boxe plus bruyants en soutien à leur champion. Les anecdotes rapportées nous ont éclairés sur l'attitude des passagers du métro quand ils croisaient un volontaire en uniforme et lui adressaient un sourire, quelques mots ou entamaient une conversation ; sur la forte proportion d'étrangers non seulement dans le public mais aussi parmi les volontaires qui sont venus et ont séjourné à leurs frais... Interrogée sur sa motivation à se porter volontaire, Isabelle a précisé qu'elle souhaitait que les touristes gardent un bon souvenir de la beauté de Paris. Elle

apprécie aussi les Jeux pour les valeurs de l'olympisme : une compétition sincère et respectueuse où les athlètes de tous pays, de toutes races donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Immense succès des jeux paralympiques

D'avis unanime ! Le nombre de places mises en vente, la couverture médiatique abondante, l'utilisation des mêmes lieux prestigieux que lors des jeux olympiques, la présence d'un large public attentif... tout cela a contribué à la mise en avant de disciplines peu connues (la boccia ou le cécifoot*) et d'athlètes aux parcours douloureux et à la force de caractère hors norme. Olivier a évoqué la natation par ondulation où les athlètes déposaient leurs prothèses au bord du plot de départ avant de plonger et d'avancer par le seul mouvement du tronc et de la tête. Fathi a rappelé les échanges à la Mairie de Paris entre athlètes et jeunes qui pouvaient s'initier au basket en fauteuil fixe. Les jeux paralympiques ont soulevé une grande émotion et une immense admiration qui, souhaitons-le, marqueront durablement les esprits. ■



*La boccia est un sport de balle, uniquement paralympique, qui s'apparente à la pétanque. Le but du cécifoot, adaptation du football pour non-voyants, est de mettre un ballon sonore dans le but adverse.

Au revoir Alexis de Tocqueville ?

Pour nos premiers Jeudis de Grenelle de l'année, le 13 février*, effets attendus de la seconde présidence de Donald Trump, qui consolide la capture de la Cour suprême par la droite radicale. Recension de l'ouvrage d'Anne Deysine. Par Yves Chagny**



La place politique occupée par la Cour suprême des États-Unis est-elle bien connue de notre côté de l'Atlantique ? La question donne toute son importance et sa nécessité à l'étude que vient de publier Anne Deysine, professeure émérite à l'université de Paris-Nanterre, juriste et américaniste, sous le titre : « *Les juges contre l'Amérique - La capture de la Cour suprême par la droite radicale* » (Presses universitaires de Paris-Nanterre, Paris, sept. 2024), qui nous fait découvrir la

prépotence de cette institution. Le titre et le sous-titre claquent avec la force d'un constat d'évidences auquel l'auteure est parvenue au terme de sa recherche. L'écriture est alerte et claire, les analyses et les démonstrations ont la précision du scalpel. Un plaisir de lecture, une richesse de découverte. Avant toute chose, disons qu'Anne Deysine n'est pas seulement pour le Foyer de Grenelle une universitaire de renom, auteure de plusieurs ouvrages, de nombreux articles de presse généraliste ou spécialisée, de participations à des émissions de radio et de télévision. Elle est une bénévole très présente à la *Domiciliation* où elle accueille les personnes sans domicile stable auxquelles une boîte postale est indispensable pour leurs démarches administratives et le maintien de leurs liens familiaux et sociaux.

Les deux grandes lignes de force

En premier lieu, la Cour suprême, plus haute juridiction du pays dont les décisions s'imposent aux tribunaux d'État et fédéraux, a établi en 1803 le principe du contrôle de constitutionnalité dont elle s'est attribué le pouvoir. Elle ne juge que les affaires importantes et portant sur la Constitution qu'elle choisit. L'accès de tous au juge n'est pas garanti dans ce système. En second lieu, si la Cour est indépendante du pouvoir législatif, elle ne l'est qu'en théorie du gouvernement. En effet, le

Président des États-Unis, qui détient avec le Sénat le **pouvoir de nomination à vie des neuf juges**, peut composer une majorité d'opinions à sa convenance. Donald Trump a exercé ce pouvoir au cours de son premier mandat en sorte que la Cour lui est déjà acquise. Il est, de plus, notoire que la Cour est partisane, qu'elle cède avec docilité au lobbying, notamment de groupes de droite, sous la houlette de la *Federalist Society for Law and Public Policy Studies*, association se disant juridique, tenante d'une interprétation rigoriste de la Constitution. Plusieurs juges en sont membres. Du fait de leur filiation présidentielle et de leurs allégeances, l'impartialité des juges, règle primordiale du droit européen, n'est pas garantie devant la Cour suprême.

Les juges contre les libertés

Il faut s'attarder sur le chapitre « *Les juges contre les libertés et les précédents* » qui illustre la désagrégation des droits et libertés par la Cour sous l'influence politique de la pensée ultra-conservatrice : droits de l'électorat noir défavorisé par un nouveau découpage de circonscriptions dans un État, démantèlement de la loi sur le droit de vote, contraste entre le traitement du droit à l'avortement que la Cour a restreint et le soutien qu'elle apporte à la liberté religieuse... Déjà, dans son ouvrage publié en 1921, réédité en 2005 (éd. Dalloz), le grand comparatiste que fut **Édouard Lambert**, que cite Anne Deysine dans son texte et sa bibliographie, observait « *le Gouvernement des juges et la lutte contre la législation sociale aux États-Unis : l'expérience américaine du contrôle judiciaire de la constitutionnalité des lois* ».

Et nous ?

Et, au-delà de l'étude qui nous est proposée, qu'en est-il de l'après-élection du 5 novembre ? Il apparaît qu'il n'y aurait plus de séparation des pouvoirs aux États-Unis, que **Donald Trump** serait installé dans un fauteuil d'autocrate : il gouverne la majorité, même divisée, du Parti républicain au Congrès, lui donne les mains libres pour appliquer son programme. En une phrase : **les juges suprêmes lui sont acquis**. Enfin, la lecture de l'ouvrage impose souvent à l'esprit cette question : et nous ? L'affaiblissement, voire la perte de nos libertés, sont-ils inscrits dans notre avenir ? Donald Trump a des admirateurs et admiratrices en France. Des pans de sa politique y sont approuvés. Une réponse rassurante est-elle possible ? ■



*« La Cour suprême des États-Unis garante des libertés ? ». Avec Anne Deysine et Yves Chagny. Voir notre Agenda p. 23.

**Juriste, bénévole au Foyer.

Nota : Alexis de Tocqueville a écrit « De la démocratie en Amérique » (2 tomes : en 1835 et 1840).

Au revoir Jean-Paul

Jean-Paul Escande, un partenaire précieux à l'Accueil du Foyer de Grenelle, nous a quittés, à 83 ans, le 18 octobre dernier.

Témoignages de Régine Humbert, Michel Specht et Grâce N'Kunda.

En 2000, Jean-Paul contacte Laurent Schlumberger, à l'époque pasteur du Foyer. Il voulait s'engager dans un projet social. C'est alors que je l'ai connu à l'Accueil où il avait pour mission de s'occuper du recrutement des jeunes qui souhaitaient faire un stage au Foyer. J'ai été très vite impressionnée par la manière très professionnelle avec laquelle il assurait cette fonction : discrétion, disponibilité, respect absolu des jeunes qu'il recevait et suivait avec bienveillance, alors qu'il était très actif, par ailleurs (pour l'Association des étudiants protestants de Paris, le Crédit municipal et l'Orchestre de Paris).

Il me laisse le souvenir d'une personne riche de nombreux talents et d'une réelle sensibilité sociale. Il est resté fidèle à l'Accueil jusqu'à la pandémie de Covid et, ensuite, il a gardé des contacts personnels réguliers avec nous, malgré les activités qu'il avait à Marseille. **R.H**



À chaque rencontre, un vrai partage

L'annonce du départ de Jean-Paul m'a beaucoup touché. Je l'avais croisé une semaine avant son décès lors de la rencontre annuelle des fondations individualisées abritées par la Fondation du Protestantisme. Cela nous avait donné l'occasion d'un échange chaleureux et spontané, à l'image de ceux que nous avons eus depuis que nous avons fait connaissance, quand j'ai pris mes fonctions de président du Foyer en 2016.

Il m'avait alors proposé de partager un repas au cours duquel nous avons fait plus ample connaissance et créé entre nous une réelle proximité. Engagé dans le recrutement des stagiaires, il connaissait très bien le Foyer : il était très attaché aux valeurs qui y sont portées et soucieux de la bonne marche des nombreuses activités qui y sont déployées. Il mesurait parfaitement les enjeux d'un fonctionnement serein du Foyer.

C'était un homme calme et avisé, qui avait une grande capacité d'échanges et de transmission : une conversation avec Jean-Paul rendait plus riche et plus confiant ! Avec lui le contact était établi à chaque rencontre, et il y avait un vrai partage.

Merci et au revoir Jean-Paul !

M.S

Pour le bien qu'il a fait aux personnes qu'il a côtoyées

La première fois que j'ai vu Jean-Paul Escande, il passait me souhaiter la bienvenue. Je me souviens d'un homme très gentil, très disponible et très vigilant à ce que tout se passe bien. Il s'est empressé de me mettre en relation avec les personnes qu'il pensait utiles à la réussite de ma prise de poste en tant que directrice du Foyer tout en me distillant des conseils très discrètement.

Il passait régulièrement me voir, juste pour dire bonjour, prendre des nouvelles, savoir si tout allait bien au Foyer. Il fait partie de ceux qui écrivaient une carte postale pour soutenir le Foyer de Grenelle.

Si je n'avais pas eu connaissance de son parcours, jamais je ne l'aurais imaginé. J'ai été marquée par son humilité. À chaque fois que je le voyais, j'étais frappée par la liberté d'esprit qui transparaissait en lui et par sa considération de l'autre.

Dans notre société qui a besoin de classer les personnes, je n'ai jamais ressenti cela chez lui. Avec Jean-Paul Escande, j'avais l'impression que j'étais juste une personne qu'il fallait valoriser pour ce qu'elle était et ça, c'était très agréable, - presque déstabilisant ! -, tellement on n'y est pas habitué !

Il était très fidèle au Foyer de Grenelle et à ses actions. Son départ soudain m'a beaucoup touchée. C'est grâce à des personnes comme lui que le Foyer poursuit son œuvre, par une parole, un regard, une action encourageante et non dégradante auprès de celles et ceux qui s'y présentent.

Que sa famille soit assurée du bien qu'il a fait à celles et ceux qui l'ont côtoyé au Foyer de Grenelle, bien qu'il laisse comme trace de témoignage.

G.N'K



Le temps de la joie partagée

Fête des bénévoles, des familles, du FLE, Grand Souper, repas de Noël de l'équipe... Place à la joie et aux partages ! Pour un bon démarrage de la nouvelle année*. Par Grace Gatibaru

Fête des bénévoles, le **21 novembre** 2024, démarrée en douceur avec un verre d'accueil, des salutations, la présentation des nouveaux et nouvelles venu.es. **Adrien**, notre directeur-adjoint, surveillait le four, afin que les amuse-gueules soient bien chauds et croustillants, assisté de **Pierre**, notre conseiller numérique et d'**Adam**, qui effectuait quelques heures de bénévolat pour son BAFA citoyen. **Michaël**, notre directeur et Adrien, ont ensuite distribué un « sac surprise » orange, siglé « FdG », à chaque bénévole. À l'intérieur : une gourde isotherme, un stylo, un cahier... Et, bien sûr,

toutes et tous se sont mis.es à chanter, pour la soirée karaoké, sur des airs choisis par les bénévoles. Jusque tard dans la nuit.

Voyage culinaire en Haïti, pour les salarié.es, stagiaires et « services civiques », le **17 décembre**, « orchestré » par **Rachelle** (responsable des familles et assistante sociale) et sa famille. Autre temps fort : la fin du repas avec l'échange et l'ouverture des cadeaux, pour lesquels chaque personne participante avait auparavant tiré au sort, le prénom de la personne à laquelle les offrir.



Les cours du Français Langue Étrangère (FLE) du soir ont clôturé leur année par une **soirée festive**, le **19 décembre**. L'occasion de rencontrer des personnes du monde entier et de déguster les plats de leurs pays.

Les familles étaient de la fête, le **20 décembre**. Une maman et sa fille avaient joliment décoré la grande salle, les tables dans la salle du café croulaient sous les mets apportés par chacun.e. Les parents ont d'abord servi les enfants, regroupés dans une salle annexe sous l'œil vigilant des animateurs et animatrices du Foyer, puis on a ouvert le buffet à tout le monde. Les parents, bénévoles et salarié.es ont pu chanter ensemble, voire pour certains, danser.

Le grand souper le **25 décembre**, fut un franc succès. **Joëlle Wentz**, sa responsable, a coordonné d'une main expérimentée, courses, fournisseurs, et une petite armée de bénévoles.

Après l'apéritif, amuse-bouches et houmous, en plat de résistance cette année, un succulent couscous royal préparé par les mamans du Foyer. Et bien sûr, pour le dessert, la traditionnelle bûche de Noël et du café. **Loïc**, le DJ très pro' de la soirée, a proposé de la musique pour tous les goûts, à écouter pendant le repas et pour danser après le dessert. Comme à chaque Noël, pour couronner la soirée, chaque personne invitée est repartie avec son paquet cadeau. ■



*Hélas, la fête des jeunes et bénévoles de l'ASCO a dû être annulée à la dernière minute. Ce n'est que partie remise.

ANNONCES

Le Foyer souhaite la bienvenue à :

Mirgane Djae, 29 ans, **coordinateur Jeunesse** depuis septembre 2024. Originaire du Plessis-Robinson dans les Hauts-de-Seine, il travaille dans le domaine de l'éducation populaire depuis près de 11 ans. Il a aussi travaillé dans les secteurs du sport, du social, de la jeunesse et de l'insertion. Au Foyer de Grenelle, il coordonne toutes les actions en direction des 11-17 ans et pilote le pôle insertion, en cours de développement pour les 16-25 ans.

Olviana Kengni, 23 ans, **apprentie référente Jeunesse**, depuis septembre 2024. Elle a passé un BTS services et prestations des secteurs sanitaire et social, complété par un bachelor en Économie Sociale et Solidaire. Elle poursuit actuellement, en alternance, un master en Entrepreneurat en Économie Sociale et Solidaire. Elle accompagne les jeunes vers l'insertion sociale et professionnelle, assure la mise en œuvre des projets « *Fonds Publics et Territoires* », sous la supervision du coordinateur jeunesse. Elle propose et développe des idées de projets en fonction des besoins des jeunes, et les sensibilise à l'engagement citoyen (bénévolat, BAFA citoyen, Junior Association...).



LE COURS DE MONSIEUR PATY

Livre de Mickaëlle Paty et Émilie Frèche

Éditions Albin Michel
Mickaëlle Paty, la sœur du professeur décapité par un terroriste islamiste le 16 octobre 2020 à Conflans-Sainte-Honorine,

a publié récemment le récit détaillé de ce drame qui met en lumière les failles de l'Administration, les manquements politiques et l'abandon d'un homme à la barbarie et à l'obscurantisme. Une pièce de plus à verser aux débats sur la laïcité.



LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

Drame, animation franco-belge de Michel Hazanavicius
Bientôt en DVD

« Il était une fois, au fond d'une forêt polonaise, une pauvre bûcheronne et un pauvre bûcheron... ». Ce magnifique film d'animation, adaptation du conte publié en 2019 par Jean-Claude Grumberg (au Seuil en 2019), met en scène ce qui se tapit, dans le cœur des humains, de plus cruel mais aussi de plus solidaire, avec, entre autres, la voix de Jean-Louis Trintignant. On est en 1944. Les trains transportent par ici des déportés, pauvres « marchandises » destinées au camp d'Auschwitz. Elle, désespérée de ne plus pouvoir enfanter, prie les « dieux du train », dont elle ignore tout de leur « feuille de route », pour

qu'ils lui jettent un peu de nourriture. Exaucée ! Un père désespéré jette l'un de ses jumeaux bébés par la fenêtre. C'est le début du conte – destiné aux adultes ! – qui narre la compassion, l'humanité et l'espoir comme contrepoints à la barbarie inouïe des humains. On y rencontre un bûcheron très grognon, mais bon, un drôle d'ermite défiguré plein de sagesse. Fin de la guerre : on découvre l'horreur des camps, les visages tordus à la Edvard Munch des personnes rescapées, les corps suppliciés... Et puis, la petite fille devient une jeune fille. Le papa, rescapé la retrouve, mais... pas de divulgâchage !



LOUISE VIOLET

Fiction historique belgo-française d'Éric Besnard

Bientôt en DVD

Ce film d'histoire rappelle les fondements, en 1889, de « l'école laïque, gratuite et obligatoire » à travers le portrait d'une institutrice de la fin du XIX^e siècle, nommée dans un village d'un bout de France pas très réceptif à pareille innovation. Louise,

incarnée par Alexandra Lamy, est une ancienne communarde qui a fait de la prison (on pense à Louise Michel), véritable hussarde de la République laïque, habitée par ses convictions. Un film attachant, peut-être trop classique, qui traite ce bel épisode de notre histoire, à la façon d'une collection de cartes postales anciennes... pas vraiment jaunies, toutefois !

Florence Arnold-Richez

Culte : tous les dimanches à **10h30**. La Sainte-Cène a lieu le premier dimanche du mois.

Matin spirituel : les **lundis** et **vendredis** de **9h** à **9h45** (hors vacances scolaires), autour d'un texte biblique, spirituel ou d'une autre conviction. Ouvert à toutes et tous. Entrée libre.

Déjeuner biblique : portant sur le livre de Job, les **mardis 4 février, 11 mars,** et **8 avril** de **12h15** à **13h45**. Ouvert à toutes et tous. Entrée libre. Chacun.e apporte son repas tiré du sac et le Foyer offre le café.

Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) : elle organise le **mardi 1^{er} avril** à **18h**, au Foyer, le **culte inaugural de l'Assemblée générale d'Eurodiaconia**, réseau européen de la diaconie (le service aux autres), à Paris du 1^{er} au 4 avril. Un groupe de participant.es à cette AG viendra pour « une visite d'étude », au Foyer de Grenelle, le **jeudi 3 avril**, dans l'après-midi.

Café associatif : ouvert du **lundi** au **vendredi**, de **16h** à **18h**, pendant l'année scolaire.

Miettes : Les prochaines ventes se tiendront de **10h** à **16h**, les **samedis 5 avril** et **14 juin 2025** (brocantes).

Judis de Grenelle : Jeudi **13 février** de **19h** à **20h30**, (après l'intronisation de Donald Trump, le 20 janvier) sur le thème : « *La Cour suprême des États-Unis garante des libertés ?* ». Avec Anne Deysine, bénévole, professeure d'université, spécialiste des États-Unis et Yves Chagny, Juriste, bénévole au Foyer, qui examinera la situation française.

Contact : lesjeudisdufoyer@foyerdegrenelle.org

Repair Café : pour apprendre à réparer ses objets en électroménager, électronique, et ses vêtements avec l'équipe, les **samedis 15 mars** et **17 mai**, de **14h** à **17h30**.

Répar'Ordis : pour la réparation et la maintenance d'ordinateurs. Pour les prochaines dates et pour s'inscrire : 01 45 79 96 97 et e pn@foyerdegrenelle.org

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO, JEAN BAUBÉROT-VINCENT

Jean Baubérot-Vincent, historien, professeur émérite de la chaire « *Histoire et sociologie de la laïcité* » à l'École pratique des hautes études, nous a adressé un courrier de protestation concernant **notre dossier sur la laïcité du numéro 412**. Il remet en cause les assertions de l'un de nos auteurs concernant sa propre conception de la laïcité. Il réfute, en particulier, les propos de celui-ci selon lesquels il considérerait la liberté religieuse au-dessus de la liberté de conscience, « *ma laïcité supposée [se trouvant] accusée de [favoriser] la montée des intégrismes* ».

À sa demande et **avec son accord, nous publierons une mise au point dans notre prochain numéro.**

La prière d'Amin Maalouf

De Beyrouth, capitale blessée,

Une prière vers le Ciel,

Quelle que soit la langue dans laquelle on Le prie,

Quel que soit le nom par lequel on L'invoque,

Que Son regard,

Qui embrasse l'univers et toutes les créatures,

Se fixe un peu sur nous.

Depuis trop longtemps nous expions

Les fautes de l'humanité entière,

En plus de nos propres égarements.

Depuis trop longtemps, chaque malheur,

Avant de se propager dans le monde,

Commence par s'acharner sur nous.

De cette ville tant de fois détruite,

Reconstruite, puis détruite à nouveau,

De ce rivage où, selon les légendes,

Un homme libre a su jadis terrasser le dragon,

Une prière vers le Ciel.

Pour que le Liban puisse,

Cette fois encore, se remettre debout,

Et relever ses murs, et panser ses blessures.

Qu'il sache surmonter sa détresse,

Sa douleur et son abatement.

Qu'il sache triompher

De la férocité du monde,

Et aussi de ses propres démons.

De notre havre millénaire devenu, soudain,

Un monument à la folie des hommes

Et le temple de leur colère,

Une prière vers le Ciel.

